MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 99 (2000), p. 353-356

Bernadette Menu

Alexandre le Grand, [heqa en Kemet].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Alexandre le Grand, *ḥqꜣ n Kmt*

Bernadette MENU

DANS le dernier de mes articles consacrés à l'examen des inscriptions du tombeau de Pétosiris [1], j'insistais sur le fait qu'Alexandre le Grand, pharaon d'Égypte, avait épousé le concept égyptien de la souveraineté. Le but de la présente note est de préciser brièvement un aspect du contenu de la souveraineté pharaonique dans la tradition égyptienne et de développer des arguments complémentaires en faveur de l'adoption par Alexandre, soutenu par le clergé égyptien, de l'idéologie pharaonique ainsi définie par rapport au jeu dynamique de la *maât*. Des études récentes [2] offrent de nouveaux points d'appui à la construction de ma théorie que j'exposerai sous deux rubriques [3] :

• Dans le contexte de la notion de souveraineté, la *maât* est l'ensemble des conditions qui favorisent le bien-être général, la richesse, l'abondance des vivres, autrement dit c'est la juste clé qui fait fonctionner tout le système dans l'intérêt de tous ;

• Le gouvernement-*ḥqꜣ* d'Alexandre le Grand, tel qu'il est défini en Égypte dans les premières années de son règne, est volontairement présenté dans sa conformité à la *maât*.

La *maât* et le concept de souveraineté

La « scène des origines [4] », en Égypte ancienne, met en jeu le roi-démiurge capable de produire les richesses naturelles grâce à ses facultés organisatrices. Sa première représentation figure sur une série documentaire constituante [5], qui utilise comme supports de gigantesques palettes à fard et têtes de massue dont la plupart furent conservées dans le temple des

1 B. MENU, « Le tombeau de Pétosiris (4). Le souverain de l'Égypte », *BIFAO* 98, 1998, p. 247-262.

2 Notamment la traduction et le commentaire de la « tablette Varille », par R. JASNOW, *For His Ka. Essays Offered in Memory of Klaus Baer*, *SAOC* 55, Chicago, 1994, p. 99-112, et les articles publiés par F. COLIN dans *BIFAO* 97, 1997, p. 91-96 et p. 97-108 (voir *infra*).

3 Il s'agit pour le moment d'un résumé que je développerai à l'occasion du colloque « Alexandre le Grand et l'Égypte » projeté, à l'initiative de P. BRIANT, pour 2001 ou 2002.

4 Voir la n. 8, *infra*.

5 B. MENU, « Naissance du pouvoir pharaonique », *Méditerranées* 6/7, 1996, p. 17-59, repris avec quelques modifications dans : B. MENU, *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte II* (*BiEtud* 122), 1998, p. 65-98.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

origines de la monarchie, à Hiérakonpolis. L'organisation raisonnée de l'agriculture et de l'élevage y apparaît comme la principale justification de la centralisation monarchique [6]. Corrélativement, un bouleversement politique fondamental y est consigné : au système fédéral ou confédéral qui régissait le pays, sous la houlette d'un chef, succède la monarchie divine et absolue, instaurée dans un but socio-économique. Ce phénomène est concrétisé, sur les têtes de massues et sur la palette de Narmer, par le passage d'une figuration symbolique à une autre : les pouvoirs locaux, représentés par des enseignes (perches animées portant des symboles ethniques ou territoriaux) font place au pouvoir unique, figuré par 2 + 2 symboles, hissés sur des pavois par des porte-étendard humains ; les deux couples symboliques de la royauté sont, d'une part, le placenta royal et le chien Khentamentyou (la durée du roi en deçà de la naissance et au-delà de la mort) et, d'autre part, deux faucons qui incarnent le pouvoir royal sur la Haute et sur la Basse-Égypte [7]. La « scène des origines » du régime pharaonique consacre donc l'organisation politico-économique de l'Égypte ; elle engendre un système complexe de représentation, signifié par le rituel [8].

De là découle un important constat : la *maât*, issue de l'action créatrice du démiurge, son émanation, englobe tous les facteurs favorables à la richesse économique (ordre, équilibre, paix, justice, fécondité et fertilité naturelles). Le roi est responsable du règne de la *maât* qui garantit la prospérité du pays. Son rôle nourricier est abondamment évoqué dans les textes [9] ; la victoire sur le désordre et sur les ennemis en est le préalable.

Le fonctionnement du système est entretenu par le rituel de l'offrande :

1. Le roi offre un bien concret à la divinité qui lui accorde un bienfait immatériel. Il ne s'agit pas là d'un échange de type *do ut des* [10]. Cette explication placerait l'activité rituelle sous le signe du déséquilibre et de la confusion entre deux plans, l'humain et le divin, le terrestre et le céleste. Il s'agit au contraire, pour le roi, de déclencher, par des gestes humains, les cycles divins qui assurent la vie. En effet, les anciens Égyptiens étaient tout à fait capables d'effectuer un distinguo, contrairement aux affirmations de certains [11] ; ils savaient fort bien faire la différence entre les plans céleste/terrestre, et divin/humain. Le pharaon, à la fois homme et dieu,

6 La tête de massue « du Scorpion » (vraisemblablement attribuable à Narmer) est consacrée à l'organisation de l'agriculture ; quant à la tête de massue « de Narmer », elle décrit l'autre principal volet de l'économie rurale : l'organisation de l'élevage (cf. B. MENU, *ibid.*).

7 B. MENU, « Enseignes et porte-étendards », *BIFAO* 96, 1996, p. 339-342. Suivant mon observation, résumée *supra*, les pouvoirs locaux, non évincés mais ralliés au pouvoir unique, demeureront tout au long de l'histoire pharaonique « en réserve » de la royauté. Lors des périodes de crise, ils exerceront le pouvoir en attendant que se manifeste (souvent dans la violence) un nouveau pharaon (c'est ce que j'appelle l'« alternance politique entre les dieux-rois et le roi-dieu » : cf. B. MENU, *Méditerranées* 13, 1997, p. 33-34, n. 12, avec les références à mes travaux antérieurs sur la question, depuis 1994). Dans les autobiographies princières des dynasties intermédiaires, ce que je désignerai comme le « discours nourricier » n'est pas seulement une figure rhétorique avec ses variantes autour du motif de la famine (cf. J. C. MORENO GARCIA, *Études sur l'administration, le pouvoir et l'idéologie en Égypte, de l'Ancien au Moyen Empire*, *Aegyptiaca Leodiensia* 4, Liège, 1997, p. 1-92 ; L. COULON, « Véracité et rhétorique dans les autobiographies égyptiennes de la Première Période intermédiaire », *BIFAO* 97, 1997, p. 109-138). Ce discours a surtout la valeur *politique* d'une justification de la souveraineté provinciale (impliquant la fonction nourricière), en l'absence et en l'attente d'une souveraineté nationale unique.

8 Cf., *mutatis mutandis*, P. LEGENDRE, *Sur la question dogmatique en Occident*, Paris, 1999.

9 Ex. : N. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale égyptienne, de la XIX^e^ dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1986, particulièrement dans le chapitre intitulé « Le rôle créateur du roi », p. 229-270. Non seulement la phraséologie royale, mais aussi les textes privés, exaltent comme un idéal l'abondance des vivres ; ex. : P. Anastasi III = GARDINER, *LEM*, p. 21-23.

10 Cette opinion, influencée par la théorie « primitiviste » du « don et contre-don » (M. MAUSS) est largement répandue parmi les égyptologues. En dernier lieu : J.-Cl. GOYON, *Rê, Maât et Pharaon, ou le destin de l'Égypte antique,* Lyon, 1998, spécialement p. 85-86, p. 103.

11 J. ASSMANN, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale,* Paris, 1989, se fait lui aussi l'écho d'un courant « primitiviste », en refusant aux anciens Égyptiens l'accès à un mode de pensée autre que « compact ».

BIFAO 99 (2000), p. 353-356 Bernadette Menu
Alexandre le Grand, [heqa en Kemet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

communique du fait de sa double nature avec l'univers céleste, soit directement, soit par le truchement d'une déité, la *maât*, tour à tour concept et déesse, norme et référence. L'instrument du dialogue entre le roi et la divinité – le langage – est lui-même d'origine divine : les *mdw nṯr* (les « mots divins ») ont été enseignés aux hommes par le dieu Thot ;

2. Lorsque le roi offre à une divinité la *maât* dont cette divinité se nourrit, la métaphore est tout aussi claire : le roi prouve son habilité à réunir les éléments constitutifs du bien-être général que seule la divinité peut assurer après en avoir assimilé les composantes, par un phénomène identique à celui de la nourriture qui, transformée par l'ingestion, entretient la vie. Ainsi seront renouvelés les cycles du temps et des saisons, de la vie humaine, animale et végétale, de la transmutation minérale. Ainsi s'expliquent probablement d'autres métaphores mettant en jeu le cycle transformateur de l'alimentation, que le roi transcende grâce à sa double nature, humaine et divine.

Alexandre le Grand et le gouvernement-*ḥqꜣ*

Tout au long de l'histoire pharaonique, la souveraineté royale, reconnue par le peuple, intègre la capacité de produire la richesse. Par la puissance-*sḫm*, le pharaon repousse les ennemis, le chaos, la misère, le mensonge et l'injustice (*jsft*). Par le gouvernement-*ḥqꜣ*, il guide le pays et lui amène la paix, la prospérité, la richesse, la justice et l'équité (*mꜣʿt*). Le souverain est un rassembleur. Il protège et nourrit son peuple qui lui doit obéissance et travail ; ce « contrat », ou plutôt ce pacte est exprimé dès les *Textes des Pyramides* [12]. Alexandre le Grand, dit-on parfois, fut un grand « économiste », affirmation réfutée avec raison par P. Briant [13]. Toutefois, Alexandre possédait de toute évidence un sens inné de l'organisation et de grandes facultés d'adaptation. Bien plus, en épousant l'idéologie pharaonique, il devient le bon pasteur, le souverain-*ḥqꜣ* capable d'assurer à son peuple d'Égypte l'abondance des vivres. Quelques faits historiques pouvaient rendre crédible cette « conversion » :

A. L'adoption par Alexandre le Grand du système de représentation et du rituel pharaoniques (voir : « Pétosiris (4) », *BIFAO* 98, p. 247-262) ;

B. L'attention portée par Alexandre le Grand à Maât ;

En tant que déesse, Maât bénéficie d'un culte, notamment à Karnak [14]. La tablette Varille [15], datée de l'an 2 d'Alexandre le Grand, contient une liste d'objets cultuels conservés dans une crypte (ou cachette) ; une certaine quantité de récipients rituels sont prélevés sur l'ensemble, pour être attribués de manière spécifique au *pr Mꜣʿt*, c'est-à-dire à l'administration temporelle

12 O. Faulkner, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Oxford, 1969, §1587-1606.
13 P. Briant, *Alexandre le Grand* [4], Paris, 1994, p. 76-88.
14 A. Varille, *Karnak* (*FIFAO* 19), Le Caire, 1943, p. 21-27 ; B. Menu, « Maât fille de Rê », *DBAT* 122 (*Mél. offerts à F. Smyth-Florentin*), Heidelberg, 1991, p. 55-60 et *ead.*, *Recherches II*, Le Caire, 1998, p. 225-229.
15 A. Varille, *BIFAO* 41, 1942, p. 135-139 ; R. Jasnow, *For His Ka*, Chicago, 1994, p. 99-112.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du temple de la déesse. Le soin avec lequel l'inventaire est dressé, dans le but de pourvoir prioritairement le temple de Maât en vaisselle sacrée, montre certainement qu'Alexandre le Grand, soutenu par le haut clergé, a bien compris le rôle de Maât et son importance fondamentale dans le fonctionnement du système pharaonique. Notons à l'appui que la tablette Varille provient de Thèbes, et qu'elle est contemporaine des grandes réfections qui furent entreprises dans les temples de Louqsor et de Karnak, au bénéfice d'Alexandre le Grand ;

C. Alexandre le Grand et les oasis du Nord.

Le voyage à Siwa d'Alexandre le Grand pourrait avoir, subsidiairement et en corollaire de la confirmation du pouvoir universel, une signification autre qu'oraculaire : l'intérêt du conquérant pour les oasis du Nord et pour le point de contact commercial qu'elles constituent à la fois avec la Libye et avec la Vallée, probablement jusque dans les régions du haut Nil [16]. C'est ainsi que l'on pourrait interpréter la décoration par Alexandre le Grand d'un temple dans l'oasis de Bahariya, au débouché de la piste venant de Siwa ; le plan particulier de cet édifice en ferait une sorte de caravansérail, accolé au sanctuaire [17]. Ce temple, dédié à Amon [18], occupe une position stratégique sur la route des échanges commerciaux, dans une région où persistait sans doute le souvenir de la malheureuse expédition d'Apriès en Libye [19], campagne dont les motivations étaient alors essentiellement du ressort économique.

D'une manière générale, le commerce, apanage des Grecs dans le delta du Nil depuis l'époque saïte [20], était considéré comme créateur de richesse, non seulement au profit de ses promoteurs, mais en faveur de toute la population égyptienne [21].

L'ancienne présence des Grecs en Basse-Égypte, leur activité commerciale prospère (mais soumise aux énormes ponctions opérées par les rois perses durant leurs deux dominations successives), constituent très certainement des facteurs déterminants dans l'opinion favorable qui fut manifestée à l'égard d'Alexandre le Grand par la population égyptienne, et spécialement par la classe sacerdotale. Alexandre le Grand ne fut-il pas accueilli d'abord en tant que chef d'une ethnie économiquement active, comme un roi susceptible de ramener l'abondance à l'Égypte, à l'instar d'un bon pharaon ? Même si cet espoir ne fut pas pleinement comblé [22], il fut entretenu par une propagande dont les échos se retrouvent à l'époque lagide, suivant le thème récurrent du retour en Égypte des images sacrées volées par les Perses [23].

16 S. AUFRÈRE, J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *L'Égypte restituée* 2, Paris, 1994, p. 125 sq. ; Alexandre le Grand envoya une expédition explorer le haut Nil, sous le commandement de Callisthène, en 331 (P. BRIANT, *op. cit.*, p. 77).

17 S. AUFRÈRE, J.-Cl. GOLVIN, J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 136 avec une restitution de J.-Cl. Golvin, p. 137.

18 F. COLIN, « Un ex-voto de pèlerinage auprès d'Ammon dans le temple dit « d'Alexandre », à Bahariya (désert Libyque) », *BIFAO* 97, 1997, p. 91-96 ; voir également *id*., « Ammon, Parammon, Poséidon, Héra et Libye à Siwa », *BIFAO* 97, p. 97-108.

19 HÉRODOTE II, 161 ; DIODORE I, LXVIII, 2. Voir N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988, p. 437.

20 On verra principalement, sur la question, les importants travaux d'E. Bresciani, de S. Pernigotti, de J. Yoyotte. En dernier lieu : S. PERNIGOTTI, *I Greci nell'Egitto della XXVI dinastia*, Imola, 1999.

21 N. GRIMAL, *op. cit*. 1988, p. 427, p. 437.

22 P. BRIANT, *op. cit.*, p. 87-88.

23 Les pièces maîtresses de cette propagande sont la « stèle du satrape » (A. Bey KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines*, I et II, CGC, Le Caire, stèle nº 22182) et le « décret de Canope » (*OGIS* 56), dans lequel le culte instauré au bénéfice des « dieux Évergètes » est justifié par « les dons du roi et de la reine aux temples égyptiens, le rapatriement, au cours d'une campagne victorieuse, des statues sacrées enlevées autrefois par les Perses, la défense du territoire, l'aide nourricière à la population en temps de famine » : Cl. PRÉAUX, *Le monde hellénistique*, Paris, 1978, p. 260 ; voir *ibid.,* p. 201-212, la comparaison fructueuse que Cl. Préaux effectue entre les traditions grecque et égyptienne, à propos de la fonction nourricière du roi.

BIFAO 99 (2000), p. 353-356 Bernadette Menu
Alexandre le Grand, [heqa en Kemet].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net